

LAURE PHOENIX

LES SEPT
ROYAUMES

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042524104

Dépôt légal : juillet 2026

Chapitre 1 : L'exil

Le début de cette histoire commence dans un pays lointain. Très lointain. Par une nuit étoilée, éclairée par les trois lunes du ciel de ce pays. Mais les elfes qui marchaient sous les rayons de ces trois lunes ne levèrent même pas la tête pour les admirer. Ils avaient tous un air triste et épuisé.

— Courage, nous sommes presque arrivés, annonça leur chef Horn.

— Maman, j'ai faim ! protesta la petite Alna. Et d'abord, pourquoi on est partis de chez nous ?

— Écoute, ma chérie, expliqua Ingda, nous sommes bientôt arrivés. Et je t'ai déjà expliqué pourquoi nous sommes partis.

— Enfin, soupira Phalsen, le père d'Alna et mari d'Ingda. Nous sommes arrivés, dit-il en tenant Eodric, son aîné, dans ses bras.

En effet, ils arrivèrent dans une vaste clairière, où des habitations visiblement vieilles de plusieurs siècles, entourées par des arbres, tombaient en ruines. Leur chef, qui avait une longue chevelure blanche, d'où dépassaient ses oreilles pointues, s'adressa aux centaines d'individus qui formaient le groupe :

— Ici ont vécu nos ancêtres, ici nous vivrons jusqu'à ce que nos problèmes soient résolus !

Il leva son bâton magique et une lumière vive et aveuglante en jaillit. C'est ainsi que le village, encore en ruines quelques secondes auparavant, fut remis à neuf. Les elfes s'y installèrent et essayèrent de se reposer. Mais, dans une des maisons, si les petits Alna et Eodric dormaient à poings fermés, leurs parents ne trouvèrent pas le sommeil. Ils

allèrent dehors et discutèrent sous la lumière des étoiles et des trois lunes.

— Phalsen, pourquoi, pourquoi les choses se passent-elles ainsi ? Pourquoi avons-nous dû fuir ? Condamnés à retourner sur les terres de nos ancêtres ?

— Ingda chérie, nous retournerons chez nous un jour, ne t'inquiète pas.

— J'ai bien peur que non... et je suis même sûre qu'un jour ou l'autre ces horribles créatures viendront ici et que cette fois nous n'y échapperons pas.

Il passa la main dans la longue chevelure rousse de sa femme et plongea son regard azur dans ses yeux émeraude.

— Ne perds pas espoir ma chérie, nous y retournerons, je te le promets.

À ce moment-là, une étoile filante traversa le ciel, d'ouest en est.

— Regarde ! C'est un signe ! cria Ingda.

— Suivons-la !

Et ils prirent la même direction que l'étoile. Mais celle-ci disparut de leur champ de vision lorsqu'ils arrivèrent dans un vieil édifice oublié en ruines.

— Nous l'avons perdue ! déclara Phalsen, avec une pointe de déception dans la voix. Allons-nous-en.

Mais Ingda entendit un bruit, comme des pleurs d'un nourrisson.

— Attends ! Ça vient de là-bas...

Il la suivit à travers le bâtiment écroulé, et dans un coin de mur, ils découvrirent l'origine des pleurs : un bébé ! À en juger par sa taille, le nouveau-né avait à peine quelques jours. Ingda le prit dans ses bras :

— N'aie pas peur, je suis là, on va bien s'occuper de toi... Phalsen constata que le bébé était humain, et approuva l'idée de sa femme de vouloir garder l'enfant.

Lorsqu'ils rentrèrent au village, ils racontèrent tout à leur chef. Celui-ci prit l'enfant et l'examina :

— C'est une humaine, dit-il. Et le fait que vous l'ayez trouvée en suivant une étoile filante est signe de joie et de chance. Peut-être même qu'un jour elle nous aidera à rentrer chez nous. Finit-il en souriant tristement.

Vingt ans plus tard

— Kalwyna ! À table !!! cria Ingda.

— J'arrive maman ! répondit-elle.

Elle parcourut la plaine qui la séparait de sa maison sur le dos de son cheval noir, fort magnifique, couleur ébène, qu'elle avait nommé Araxon. Ses parents le lui avaient offert pour ses récents vingt ans. Ils ne se quittaient presque jamais, et une complicité hors norme les unissait. Une fois arrivée devant la porte de la maison, elle descendit de sa monture d'un mouvement assez périlleux. Puis elle entra et alla s'asseoir entre son frère et sa sœur.

— Un jour, ma fille, tu vas te casser quelque chose à force de faire des acrobaties pareilles ! protesta sa mère. Ce n'est pas parce que tu es la seule de mes enfants à ne pas être une elfe que je ne tiens pas à toi !

Elle marqua une pause, et avec un petit sourire, elle ajouta :

— Je t'ai élevée comme ma propre fille et je t'aime autant que Eodric et Alna. Alna, devenue une jeune adulte, renchérit :

— Nous aussi on t'aime.

— Et pour nous tu es notre sœur, ajouta Eodric, également devenu adulte.

Kalwyna aimait énormément sa famille. Mais même si dans son cœur Phalsen et Ingda étaient ses parents, elle voulait savoir qui l'avait mise au monde. Cette jeune humaine aux cheveux bruns et aux yeux de saphir avec une légère teinte de vert avait un caractère un peu trempé, mais était d'une sensibilité extrême. Sa famille adoptive avait fait le choix de lui dire toute la vérité dès qu'elle fut en âge de comprendre.

Mais une question lui revenait en permanence : pourquoi ? Pourquoi ses parents l'avaient-ils abandonnée ? Étaient-ils trop pauvres pour pouvoir subvenir à ses besoins ? Étaient-ils morts ? Ou était-elle une enfant non désirée ? Elle s'était juré qu'un jour elle les retrouverait et qu'elle saurait la vérité de leurs propres bouches. Une fois le repas terminé, Kalwyna retourna dans la plaine avec son fidèle destrier. Elle ne put s'empêcher de lui faire des confidences :

— Araxon, mon ami, crois-tu que mes géniteurs ne m'aimaient pas ?

Le cheval fit un mouvement de tête négatif. Elle lui déposa un baiser sur le front, et passa sa main sur la tête de l'animal. Elle lui répondit :

— J'espère que tu as raison.

Puis, le laissant brouter, elle se coucha dans l'herbe. Kalwyna s'endormit et se mit à rêver. Elle se voyait au milieu d'un champ de fleurs rouges, en été, sous un magnifique soleil. Les oiseaux chantaient et le vent qui soufflait semblait faire murmurer les arbres alentour. Soudain, le rêve se transforma en cauchemar : des nuages noirs arrivèrent, les oiseaux devinrent silencieux, les fleurs fanèrent et les arbres perdirent leurs feuilles. Tout était devenu noir, monstrueux. Kalwyna sentait un vent glacial souffler sur son corps. Et pour finir, elle entendit une voix :

— Kalwyna ! Kalwyna ! À l'aide ! Au secours ! J'ai besoin de toi !!!

L'humaine répliqua :

— Mais où êtes-vous ?

La voix répondit :

— Ici ! Viens, je t'en supplie, aide-moi !

Cette voix lui paraissait à la fois douce et mourante. Elle l'appela encore :

— Kalwyna ! Kalwyna ! KALWYNA !!!!!

Elle se réveilla en sursaut, tout en sueur. Eodric était debout devant elle.

— Kalwyna ? Ça va ? Ça fait un bon bout de temps que je te cherche. Qu’as-tu ? Tu as fait un cauchemar ? Elle acquiesça, et il reprit : ce n’est pas grave, ça nous arrive à nous aussi parfois. En tout cas, tu dors bien. Le soleil ne va pas tarder à se coucher.

Ils rentrèrent à la maison. Kalwyna n’avait qu’une hâte : prendre un bon bain. Elle se déshabilla donc et passa une bonne demi-heure à se laver. Elle ne pouvait pas s’empêcher de repenser à cette voix qui l’appelait dans son rêve. Bizarrement, il lui semblait qu’elle connaissait cette voix... Lorsqu’elle sortit du bain, elle mit son peignoir bleu marine et alla dans sa chambre. Mais elle ne dormait pas. Elle essayait de s’occuper l’esprit en lisant, en dessinant... Au bout d’un certain temps qui lui parut très long, elle s’endormit enfin. Cependant, elle ne refit pas ce cauchemar. Le lendemain, quand elle se réveilla, le soleil était déjà bien haut dans le ciel. Kalwyna se leva, s’habilla et sortit de la maison avec un but bien précis : trouver le chef Horn et lui poser des questions. Elle le trouva au bord d’un ruisseau pas très loin d’une clairière. Elle s’approcha de lui .:

— Je ne vous dérange pas j’espère ? lui demanda-t-elle.

— Assis-toi mon enfant, et dis-moi tout, répondit-il. Kalwyna enchaîna :

— Je voulais savoir pourquoi on ne me parle jamais de ce qu’il y a de l’autre côté de la clairière et pourquoi personne n’est jamais allé là-bas. À chaque fois que je demande à mes parents, soit ils me répondent à côté, soit ils me disent direct qu’il n’y a rien.

Le vieillard semblait évasif :

— Tu te trompes, Kalwyna, dit-il après un silence assez bref. Nous, les elfes, sommes déjà allés là-bas. Et je dirais même plus, nous venons de là-bas, du dernier des sept royaumes. Nous étions là-bas depuis bien avant ta naissance.

— Pourquoi en êtes-vous partis ? questionna-t-elle.

— C’est une longue histoire, répondit le vieil elfe. Nos ancêtres vivaient ici il y a trois mille ans. Un jour, l’un d’entre eux qui aimait beaucoup voyager et explorer découvrit l’existence des sept royaumes. Il sympathisa avec les habitants qui acceptèrent que nos ancêtres s’installent sur leurs terres. Terres qui étaient de véritables petits paradis. Les elfes traversèrent six des royaumes et s’installèrent dans le septième, qui n’avait pas encore de nom. Tout le monde décida de le baptiser « royaume de la lumière » car le soleil y brillait en permanence et tout y semblait si lumineux. Et pour symboliser la parfaite harmonie et la bonne entente entre tous les habitants de chaque royaume, un représentant de chacun d’entre eux fit forger un fragment d’une amulette, qui, une fois rassemblés, donnèrent une amulette magique, aux pouvoirs surpuissants. Ces pouvoirs étaient tellement puissants qu’il fallait un gardien digne de confiance à cette amulette. Elle passa donc de gardien en gardien à chaque génération, de fée à dragon, de troll à nymphe... jusqu’à ce que je sois désigné à mon tour pour la protéger. Mais hélas, je fus le premier gardien indigne de confiance. De nombreuses années avaient passé, jusqu’à cette maudite nuit où on me la vola il y a maintenant vingt ans de cela. Je n’ai malheureusement jamais su qui était le voleur, mais en me la dérobant, il provoqua toute une série de malheurs : le royaume de la lumière devint celui des ténèbres. Le ciel devint noir, les animaux fuirent, les végétaux perdirent leurs feuilles et les fleurs fanèrent.

Ses dernières paroles rappelèrent à Kalwyna son cauchemar. Mais elle laissa Horn continuer.

— Nous dûmes donc nous enfuir, emportant le strict minimum avec nous, traversant les six autres royaumes dans le sens inverse à celui de nos ancêtres. Les paysages merveilleux devinrent inhospitaliers et certains d’entre nous moururent en chemin. C’était il y a vingt ans. Et la nuit qui suivit notre arrivée ici, Phalsen et Ingda te trouvèrent.

— Et que savez-vous de moi ? interrogea Kalwyna.

— Juste que l’on t’a trouvé dans les ruines d’un bâtiment situé là-bas. Pas plus que tu ne sais déjà, répondit le chef en

dirigeant le doigt vers l'est. Mais je pense, d'après ce que j'ai vécu, que tu fais partie de la tribu des humains qui vivent au nord de ce pays.

Les yeux de Kalwyna s'illuminèrent :

— Où vivent-ils exactement ? lui demanda-t-elle.

En prononçant ces mots, Horn lui redonnait l'espoir de retrouver sa famille biologique ! Peut-être allait-elle enfin connaître la vérité sur elle et son passé !

— Par-delà les sept royaumes, juste après ce qui fut notre royaume, celui de la lumière. C'est là-bas que vit ton peuple ! répondit-il.

— Pourquoi ne me l'avez-vous pas dit plus tôt ? lui demanda-t-elle avec un petit air de déception.

— Parce que déjà, ce n'est pas la porte à côté, et tel que nous te connaissons, tu aurais voulu y aller, et je suppose que c'est le cas maintenant, d'ailleurs, et vu que déjà nous les elfes, pourtant dotés de pouvoirs surnaturels, n'osons plus y aller, alors une humaine sans défense... et ensuite, admettons que l'on arrive à t'y accompagner sans encombre, il faut que tu saches que parfois un enfant adopté qui retrouve ses parents biologiques peut être très déçu des retrouvailles, répondit Horn.

— Horn, reprit la jeune femme, je me suis préparée à cette éventualité. J'ai envie de croire que mes parents ne m'ont pas volontairement abandonnée. Qu'un événement les y a forcés. Mais je ne suis pas non plus naïve comme on pourrait le croire. Il m'arrive de me dire que je n'étais pas désirée, que mes parents ne me voulaient pas. Et si c'est le cas, alors oui, je serais très déçue, mais ma famille elfe sera exclusivement la mienne dans ce cas-là et ils feront leur vie sans moi comme je ferai ma vie sans eux. Quant au reste, Eodric et Alna m'ont appris à me battre à l'épée et à tirer à l'arc.

— Mais il te faut être prête à traverser les sept royaumes. Tu n'as aucune idée des dangers qui s'y trouvent. Seules la mort et la désolation t'y attendent ! avertit le chef.

Elle soupira et lâcha :

— Il y a vingt ans, vous m’avez aidée, tous et toutes, à grandir et à être ce que je suis maintenant. Vous m’avez tous et toutes porté joie et affection. Aujourd’hui c’est moi qui veux vous aider. Je vais traverser ces sept royaumes, retrouver les fragments de l’amulette et mes parents !

Horn la regarda d’un air mi-moqueur, mi-admiratif.

— Tu es bien courageuse, Kalwyna, ou inconsciente, selon le point de vue que l’on prend. Mais tu devrais y réfléchir à deux fois avant de te lancer dans un tel périple.

— C’est tout réfléchi, Horn ! s’exclama-t-elle en se levant d’un bond. Elle salua le vieil elfe qu’elle voyait comme la voix de la sagesse et comme un grand-père qu’elle n’avait jamais eu. Rentrant chez elle, elle se dirigea d’abord vers son fidèle compagnon équidé.

— Mon ami, murmura-t-elle à Araxon tout en lui caressant la tête, demain je vais partir pour un long, très long voyage, mais hélas, tu ne pourras pas m’accompagner.

Le majestueux cheval la fixait du regard. Ses yeux semblaient la questionner. Il parut à Kalwyna que le destrier lui demandait « Pourquoi ? Pourquoi ne puis-je venir avec toi ? » Comme s’il avait réellement posé la question, elle répondit :

— Tu seras toujours mon ami Araxon, mais là où je vais, c’est beaucoup trop dangereux. Je tiens trop à toi pour surmonter ton éventuelle perte. Au revoir mon ami.

L’étalon noir regarda une dernière fois sa cavalière, puis lui lécha le visage en signe d’affection. Il paraissait lui recommander d’être prudente et de revenir saine et sauve de son aventure. Elle lui embrassa le front et rentra à la maison. Les larmes lui montaient aux yeux, mais elle se retenait de toutes ses forces pour ne pas les laisser couler.

Lorsqu’elle fit part de ses projets à ses parents, Phalsen se mit dans une colère noire :